

THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

FRANCE-AMÉRIQUE

ART
750 YEARS IN PARIS

FOODIES
CHEF DANIEL ROSE

EDUCATION
OMAHA SPEAKS FRENCH

The guide of
French-language programs

April 2016
Guide TV5Monde

Volume 9, No. 4 USD 8.00 / C\$ 10.60



0 4 >



PIn



LUMINAIR



AND
IRON



OMAHA PARLE FRANÇAIS

SPEAKS FRENCH

By Clément Thiery / Translated from French by Farah Nayeri

Pendant près de 150 ans, le Nebraska était français. Mais depuis que le territoire a été vendu aux États-Unis en 1803, la présence française a quasiment disparu : seule une poignée de Français vit aujourd’hui dans l’État. À Omaha, toutefois, une communauté de francophiles convaincus soutient le français et contribue à la diversité culturelle du Midwest.

For nearly 150 years, Nebraska was French. But ever since 1803, when the territory was sold to the United States, the French presence has all but disappeared: only a handful of French people live in the state today. Still, a dedicated Francophile community in Omaha champions the French language and contributes to cultural diversity in the Midwest.

S

ur l'esplanade de l'Université du Nebraska à Omaha, trois étudiants en short se passent un ballon de football. Pendant ce temps, autour d'une longue table de bois sombre, salle 344, cinq étudiants dissertent sur les nuances de la grammaire française : articles définis, articles indéfinis et articles partitifs. Devant chacun, un livre ouvert à la page 179 et un gobelet de café grand format. À la manière d'une partie de ping-pong, c'est le nom de l'exercice, les membres du groupe répondent à tour de rôle aux questions de l'exercice 5. « Philippe aime la salade », commence Barb, une sémillante retraitée. « Alors il a mangé de la salade. » Cheveux d'argent, t-shirt rose et veste en jean, Kathryn enchaîne : « Mademoiselle Lafontaine aime l'eau, alors elle a pris... de l'eau ! » Krissy Abdouch-Stiles félicite ses élèves de français niveau 3B. « Great job, guys ! »

L'horloge de la salle marque 11 heures 30, un radieux samedi de février. Le deuxième trimestre s'achève à l'Alliance Française d'Omaha, où une quarantaine d'adhérents assistent aux cours de français hebdomadaires. « Ce n'est pas beaucoup », explique Josselin de Montjoye, l'un des instructeurs. Quadragénaire souriant, né près de Versailles d'un père français et d'une mère américaine, il vit à Omaha depuis l'âge de treize ans. « Mais c'est un nombre convenable pour un État isolé comme le Nebraska. »

Au centre géographique des États-Unis, le Nebraska est un *fly-over state* : les vols New York-San Francisco zèbrent le ciel d'Omaha, mais rares sont les passagers qui s'arrêtent à Eppley Airfield, l'aéroport local. Avec 447 000 habitants, Omaha est plus petite qu'Atlanta, mais plus grande que Miami ou Toulouse. La 41^e ville la plus grande des États-Unis n'est pas réputée pour ses plages ni ses clubs de jazz, mais pour ses steaks, ses abattoirs, ses banques d'investissement et ses compagnies d'assurances.

On the esplanade of the University of Nebraska at Omaha, three students in shorts pass a football around. Meanwhile, in room 344, five students discuss the nuances of French grammar around a long dark-wood table: definite articles, indefinite articles and partitive articles. Each has a book opened to page 179 and a large cup of coffee. As in a game of ping-pong – the name given to the exercise – group members take turns answering the questions in exercise 5. “Philippe likes salad,” begins Barb, a vivacious retiree. “Therefore he ate salad [*il a mangé de la salade*.]” Silver-haired Kathryn, in a pink T-shirt and denim jacket, adds: “Mademoiselle Lafontaine likes water, therefore she had... water [*de l'eau*]!” Krissy Abdouch-Stiles congratulates her Level 3B French students. “Great job, guys!”

T

he classroom clock strikes 11:30 on a bright Saturday morning in February. The second term is drawing to a close at Omaha's Alliance Française, where some forty members attend weekly French lessons. “That's not a lot,” notes Josselin de Montjoye, one of the instructors. Born near Versailles to a French father and an American mother, the good-natured forty-something teacher has been living in Omaha since the age of 13. “But it's adequate for an isolated state such as Nebraska.”

Located at the geographic heart of the United States, Nebraska is a fly-over state: New York-San Francisco flights streak across the Omaha sky, but very few passengers stop at Eppley Airfield, the local airport. With a population of 447,000, Omaha is smaller than Atlanta, yet larger than Miami or Toulouse. The 41st largest city in the United States is not known for its beaches or jazz clubs, but rather for its steaks, its slaughterhouses, its investment banks and its insurance companies. ■■■

Une fois passée la banlieue d'Omaha et ses pavillons de bois clair, la prairie reprend ses droits. Champs de maïs et routes tracées au cordeau sur la plaine. Deux heures de route jusqu'à Des Moines, trois heures jusqu'à Kansas City, six heures pour Saint Louis ou Minneapolis, huit heures pour rejoindre Chicago ; la 41^e ville des États-Unis est une île.

Deux-cent Français dans la région

Bien qu'elle incarne une certaine Amérique profonde, conservatrice et repliée sur elle-même, Omaha a toujours été un carrefour. Au XVII^e siècle, les Indiens Omahas (« en amont ») remontent le Missouri et s'installent dans une boucle de la rivière. Plus tard, la ville sert de point de rendez-vous pour les chariots en partance vers la Côte Ouest, puis de point de départ pour la construction du chemin de fer transcontinental. À la fin du XIX^e siècle, lorsque des abattoirs s'installent dans le sud de la ville, Omaha devient la capitale de l'industrie bovine et emploie des ouvriers venus de toute l'Europe. Un tiers des résidents du Nebraska ont des ancêtres d'origine allemande. En 1917, les États-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne, le Nebraska remplace l'allemand par le français dans les programmes scolaires et Félix Jules Despecher, un dentiste né à Orsay dans l'Essonne, fonde l'Alliance Française d'Omaha.

Au lendemain des deux guerres mondiales, les « war brides » françaises, mariées à des soldats américains, arrivent à Omaha et rejoignent l'Alliance Française. Aujourd'hui, la ville a mis de côté son passé industriel—quelques abattoirs subsistent dans la banlieue sud, mais les entrepôts de briques rouges du centre-ville connaissent une seconde jeunesse sous la forme de bars, cafés, restaurants et boutiques branchées—and investit dans les nouvelles technologies. Très permissives, les lois sur le travail attirent l'emploi dans l'État et maintiennent un taux de chômage parmi les plus bas du pays (2,5 %).

●●● Once you drive past the Omaha suburbs, with their light-wood suburban homes, you're surrounded by meadows – corn fields and roads stretching in perfectly straight lines across the plains. A two-hour drive to Des Moines, three hours to Kansas City, six hours to Saint Louis or Minneapolis, eight hours to Chicago; the 41st city of the United States is an island.

Two hundred French residents in the area

Though it is the embodiment of rural America, conservative and inward looking, Omaha has always been a crossroads. In the 17th century, Omaha Indians headed up the Missouri and settled in a bend of the river. Later, the city became a meeting place for the carriages heading for the West Coast, then the starting point for the construction of the transcontinental railroad. By the end of the 19th century, when slaughterhouses opened up in the south of the city, Omaha had become the capital of the beef industry, employing workers from all over Europe. A third of Nebraska's residents are of German descent. In 1917, when the United States went to war with Germany, Nebraska replaced German with French in the school curriculum, and Félix Jules Despecher, a dentist born in Orsay in the Essonne, established Omaha's Alliance Française.

After the two World Wars, French “war brides” married to American soldiers arrived in Omaha and joined the Alliance Française. Today, the city has cast aside its industrial past – a few slaughterhouses survive in the southern suburbs, but the red-brick warehouses of the city center are getting a second life as bars, cafés, restaurants and trendy boutiques. Meanwhile, Omaha is investing in new technologies. Loose labor laws are driving job creation in the state and producing one of the lowest unemployment rates in the country (2.5%). ●●●

La plupart des 318 membres de l'Alliance ne sont pas originaires du Nebraska. Mitzi a appris le français à Saint Louis dans le Missouri, Bernard vient d'une famille franco-canadienne du New Hampshire, Jane a grandi à San Francisco, David vient du Colorado et a été muté à Omaha, Vitalis est nigérian, Pierre est né à Morlaix. Cédric Fichepaine, lui, vient de la région parisienne. En 1993, un BTS Commerce en poche, il décide de partir à l'étranger pour apprendre l'anglais. « Trop de Français » en Angleterre, il se tourne vers les États-Unis. Un cousin l'informe d'un programme linguistique animé par une université à Omaha. Il cherche le Nebraska sur une carte et fait ses valises. Vingt-trois ans plus tard, Cédric Fichepaine vit toujours à Omaha. Il a rencontré sa femme, américaine, dans un cours de business international, s'est marié, est devenu papa de trois garçons et a ouvert un restaurant et deux boulangeries. Depuis septembre 2013, il remplit également les fonctions de consul honoraire pour la circonscription du Nebraska, du Dakota du Sud et du Dakota du Nord, et administre les quelque 200 Français qui vivent dans la région.

« Corriger les stéréotypes »

A la différence des Français de New York ou de Los Angeles, explique Cédric Fichepaine, les 152 Français recensés dans le Nebraska ne se considèrent guère comme des expatriés. Beaucoup sont arrivés comme étudiants, se sont mariés et ont fondé une famille. Ils ont perdu leur accent, mais donnent des prénoms français à leurs enfants ; ils rentrent en France l'été mais n'envisagent pas de quitter Omaha. Ils sont américains, nés en France.

Tous leurs enfants ne parlent pas le français. Jumelé avec Shizuoka au Japon, Omaha offre depuis 1986 un programme d'enseignement extra-scolaire bilingue agréé par le ministère de l'éducation japonais. Mais faute de demandes, il n'y a rien d'équivalent pour le français. Les établissements bilingues les plus proches sont à Kansas City, Saint Louis et Minneapolis. À Omaha, seuls deux établissements offrent des cours de français dès la maternelle : l'école Brownell-Talbot et l'école Montessori, toutes deux privées. Les établissements publics, eux, n'offrent des cours de langues étrangères qu'à partir de l'âge de 11 ou 12 ans.

Les entrepôts de briques rouges du vieux marché d'Omaha connaissent une seconde jeunesse sous la forme de bars, cafés, restaurants et boutiques branchées. The red-brick warehouses of Omaha's Old Market are getting a second life as bars, cafés, restaurants and trendy boutiques.

••• Most of the 318 members of the Alliance are not from Nebraska originally. Mitzi learned French in Saint Louis, Missouri; Bernard comes from a French-Canadian family in New Hampshire; Jane grew up in San Francisco; David comes from Colorado and was transferred to Omaha; Vitalis is Nigerian; Pierre was born in Morlaix. Cédric Fichepaine comes from the Paris area. In 1993, a business degree in hand, he decided to go abroad to learn English. Deciding that there were "too many French people" in England, he opted for the United States. A cousin told him about a language program at a university in Omaha. He looked Nebraska up on a map and packed his bags. Twenty-three years later, Cédric Fichepaine still lives in Omaha. He met his American wife on an international business course, got married, became the father of three boys, and opened a restaurant and two bakeries. Since September 2013, he also serves as Honorary Consul for Nebraska, South Dakota and North Dakota, and administers the 200 or so French residents in the region.

“Correcting stereotypes”

Unlike the French residents of New York or Los Angeles, says Cédric Fichepaine, the 152 French citizens registered in Nebraska do not see themselves as expatriates. Many arrived as students, got married and started a family. They have lost their accent, yet give French names to their children; they go back to France in the summers, yet have no plans to leave Omaha. They are Americans, born in France.

Not all of their children speak French. Since 1986, Omaha, which is twinned with Shizuoka in Japan, offers a bilingual extra-curricular education program approved by the Japanese Ministry of Education. Yet due to a lack of demand, the program has no French-language equivalent. The closest bilingual schools are in Kansas City, Saint Louis and Minneapolis. In Omaha, there are only two schools offering classes in French from kindergarten level: the Brownell-Talbot school and the Montessori school, both private. Public schools only offer foreign-language courses from the age of 11 or 12. •••



Deux lycées publics, toutefois, proposent à leurs élèves de suivre le cursus du Baccalauréat International. Ce dernier n'est pas reconnu par le ministère de l'Éducation nationale français mais est accepté par la majorité des universités françaises. Les familles, essentiellement franco-américaines, inscrivent leurs enfants dans les écoles américaines et « se débrouillent à la maison », explique Cédric Fichepaine.

Seuls une dizaine de Français sont membres de l'Alliance Française d'Omaha ; celle-ci accueille avant tout les Américains francophiles. « Très peu de nos membres sont nés en France, mais tous sont tombés amoureux de la France », sourit Anne Marie Kenny, présidente de l'Alliance depuis 2012, devenue francophile en chantant Brel et Piaf dans les cafés du Vieux Marché d'Omaha, puis à Paris où elle a vécu pendant dix ans. « Nous essayons de présenter un visage moderne de la culture française, tout en observant ses traditions. » Au programme de cette année : une projection de *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, une conférence sur la peintre Élisabeth Vigée-Le Brun, une discussion sur la vie en France au lendemain des attentats de 2015, un pique-nique en l'honneur du 14 Juillet, un tournoi de pétanque et une dégustation de Beaujolais Nouveau.

Depuis qu'elle propose des cours de français, l'Alliance a rajeuni son public et a vu le nombre de ses adhérents augmenter. Professeure d'espagnol dans une petite ville à deux heures à l'ouest sur l'Interstate 80, Rochelle Rodriguez se rend à Omaha tous les samedis matins pour son cours de niveau 1B. Elle apprend le français en hommage à sa mère, qui « a toujours voulu apprendre la langue », mais aussi pour pouvoir encourager l'équipe guadeloupéenne de soccer qu'elle suit de près. Vitalis Anyaniike, lui, vient du Nigéria. Pasteur dans deux églises du nord d'Omaha, il s'est mis au français pour pouvoir parler avec ses paroissiens venus d'Afrique occidentale, une communauté de plus en plus nombreuse. Chaque dimanche, « les services combinent chants africains, chants en anglais et chants en français ! » L'atelier de « français pour les voyageurs », très populaire, contribue aussi à diversifier le public de l'Alliance. Chaque lundi soir, pendant quatre-vingt-dix minutes, Josselin de Montjoye enseigne à ses élèves des mots de français pratique et leur donne « des conseils pour mieux s'orienter dans les gares et les aéroports, trouver des billets de TGV pas chers ou utiliser son téléphone portable en France ». Régulièrement, il corrige aussi des stéréotypes : « Non, les serveurs français ne sont pas bizarres ; ils sont différents ! »

••• Still, two public high schools provide the International Baccalaureate option as part of their curriculum. That curriculum is not recognized by the French Ministry of Education, but is accepted by most French universities. The mainly French-American families enroll their children in American schools and “do the rest at home,” explains Cédric Fichepaine.

There are only about ten French members of Omaha's Alliance Française; mostly, the Alliance welcomes Francophile Americans. “Very few of our members were born in France, but all have fallen in love with France,” smiles Anne Marie Kenny, the Alliance's president since 2012, who became a Francophile while singing tunes by Jacques Brel and Edith Piaf in Omaha's Old Market cafés, and later in Paris, where she lived for ten years. “We try to present a modern face of French culture, while respecting its traditions.” On this year's program: a screening of Jean Cocteau's *La Belle et la Bête*, a conference on the painter Élisabeth Vigée-Le Brun, a talk on life in France after the 2015 attacks, a picnic in honor of Bastille Day, a pétanque tournament and a Beaujolais Nouveau tasting.

Since it started offering French courses, the Alliance is attracting younger members, and has seen a rise in its membership. Rochelle Rodriguez, a Spanish professor based in a small city two hours west on Interstate 80, goes to Omaha every Saturday morning for her Level 1B course. She learns French in homage to her mother, who “always wanted to learn the language,” but also to encourage the Guadeloupe soccer team, which she follows closely. Vitalis Anyaniike comes from Nigeria. A pastor active in two churches in Northern Omaha, he learned French to communicate with his West African parishioners, a thriving community. Every Sunday, “the services combine African, English and French religious chants!” The highly popular “French for Travellers” workshop also helps broaden the Alliance's audience. For ninety minutes on Monday evenings, Josselin de Montjoye teaches his students practical French words, and gives them “advice on how to navigate train stations and airports, find inexpensive TGV tickets or use their cellphones in France.” He also regularly battles stereotypes: “No, French waiters are not strange; they are different!” •••

Vers plus de cours en ligne

En descendant Dodge Street vers l'ouest au delà de la maison du milliardaire Warren Buffet, s'étendent les bâtiments de l'Université du Nebraska. Le samedi matin, les cadets des lycées voisins marchent au pas dans les allées du campus, fusil à l'épaule. « Le français s'accroche, mais l'espagnol a le vent en poupe aujourd'hui », s'inquiète Juliette Parnell-Smith dans son bureau, au troisième étage du bâtiment des Arts et Sciences. À Omaha, 12,5 % des foyers parlent espagnol à la maison. Dans les quartiers du sud de la ville, où les abattoirs trouvent dans les récents immigrés hispaniques une main-d'œuvre bon marché, le chiffre s'élève à 70%. « Les choses ont empiré pour le français depuis que je suis arrivée en 1992 », poursuit la professeure née en région parisienne. Chute des inscriptions, coupes budgétaires et fermetures de classes, les départements de français du Nebraska connaissent un déclin similaire à ceux des autres universités américaines. Pour limiter les dépenses et accroître le recrutement des élèves, l'université encourage ses enseignants à se tourner vers les cours de français en ligne. Civilisation et littérature se prêtent particulièrement bien à cet enseignement à distance. Depuis l'été dernier, Juliette Parnell-Smith enseigne en ligne son cours « Lire en français ». Elle s'intéresse maintenant aux nouvelles technologies pour promouvoir l'oral dans ses classes en ligne. « Dans quatre ou cinq ans, ce sera possible ! »

De nombreux étudiants associent également le français à d'autres matières dans le cadre de doubles diplômes de plus en plus populaires : français-sciences politiques, français-histoire, français-biotechnologie, etc. Le cours de « français des affaires », créé à l'Université du Nebraska à l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, est « extrêmement populaire ». Même constat à Creighton University, une université privée dans le centre d'Omaha où la majorité des cours de français sont aujourd'hui donnés dans le cadre de doubles diplômes. Autrefois un établissement jésuite tourné vers les lettres, l'université investit considérablement dans le commerce, le droit, la médecine et le sport pour rester compétitive et attirer les étudiants des États voisins. En 2014, le programme de français a été réduit de moitié. Dans son bureau poussiéreux, Thomas Coffey soupire. Depuis 1977, il enseigne le français, mais aussi l'allemand et l'espagnol. « Les étudiants ne viennent plus ici pour les langues, mais pour les écoles professionnelles. »

Towards more online courses

••• Heading west on Dodge Street, past the home of the billionaire Warren Buffett, is the University of Nebraska campus. On Saturday mornings, cadets from nearby high schools march down the campus paths, a rifle resting on their shoulder. “French is hanging on, but Spanish is cruising ahead,” worries Juliette Parnell-Smith in her office on the third floor of the Arts and Sciences building. In Omaha, 12.5% of households speak Spanish at home. In southern districts of the city, where slaughterhouses find cheap labor among recent Hispanic immigrants, the number reaches 70%. “Conditions have worsened for the French language since I arrived in 1992,” adds the teacher, who was born in the Paris area. A drop in enrollment, budget cuts and class closures: Nebraska’s French departments are experiencing similar declines to those experienced at other American universities. To limit spending and boost student enrollment, the university encourages its lecturers to turn to online French teaching. Civilization and literature are particularly suited to distance learning. Since last summer, Juliette Parnell-Smith teaches her “Reading in French” course online. She is now interested in using new technologies to promote spoken French in her online classes. “In four or five years, it will be possible!”

Many students also combine French with other subjects as part of an increasingly popular wave of double degrees: French-Political Science, French-History, French-Biotechnology, etc. The “Business French” course started by the Paris Chamber of Commerce and Industry at the University of Nebraska is “extremely popular.” The same is true of Creighton University, a private institution in Midtown Omaha, where the majority of French courses are taught today as part of a double degree. Formerly an arts-oriented Jesuit institution, the university invests substantially in business, law, medicine, and sports to stay competitive and attract students from neighboring states. In 2014, the French program was cut in half. Thomas Coffey sighs in his dusty office. Since 1977, he has taught French, but also German and Spanish. “The students don’t come here for languages anymore, but for the vocational schools.” •••



À l'Université du Nebraska à Omaha, les cours de français sont de plus en plus souvent donnés en ligne pour réduire les dépenses.
At the University of Nebraska at Omaha, French classes are also frequently available online in order to reduce costs. © Clément Thiery

« Combler ce vide »

Le français n'en demeure pas moins une langue de choix dans le Nebraska : il se situe juste derrière l'espagnol, à égalité avec l'allemand, dans l'enseignement secondaire. Lorsque Mitzi Friedman a quitté Westside High School pour prendre sa retraite en 2013, son poste a été immédiatement pourvu. Cette même année, les collèges et lycées publics d'Omaha ont engagé cinq nouveaux professeurs de français. Cinq nouvelles ouvertures de poste ont déjà été annoncées pour la rentrée de septembre 2016. La tendance est inversée dans les petites villes isolées du Nebraska où les établissements ne parviennent pas toujours à remplacer les enseignants retraités. Les cours de français cessent. « Tant que l'école offre des cours d'espagnol, ça semble suffire », soupire Mitzi Friedman. « On essaye de créer quelque chose pour combler ce vide. »

La présence française dans le Nebraska n'a pas tout à fait disparu. Certains soirs en fin de semaine, dans la cuisine d'un *cottage* de la banlieue ouest d'Omaha, une vingtaine de convives partagent des crêpes au froment et conversent en français pendant que d'un auditorium du centre-ville, un concerto de Ravel s'élève sur la plaine. ■

LES ALLIANCES FRANÇAISES

L'Alliance Française a été créée à Paris en 1883 dans le but de renforcer le rayonnement culturel français à l'étranger. Louis Pasteur, Jules Verne et Ferdinand de Lesseps sont au nombre des fondateurs. Aux États-Unis, l'Alliance compte maintenant 111 branches dans 45 États, animées localement en tant qu'organisations indépendantes à but non lucratif. Elles proposent des cours de français et, via l'organisation d'événements culturels, encouragent la diversité et diffusent la culture francophone.

LES CONSULS HONORAIRES

Aux États-Unis, 54 consuls honoraires servent d'intermédiaires entre l'ambassade de France à Washington D.C. et la communauté française dans les circonscriptions qu'ils représentent. Français ou étrangers, ils sont nommés par le ministère des Affaires étrangères puis délégués par le consul général de leur région pour délivrer des passeports et des procurations de vote, accompagner les visites officielles, organiser des voyages de prospection économique, encourager les échanges franco-américains et protéger les ressortissants français. Ils accomplissent leur mission bénévolement.

... “Filling that void”

French still remains a language of choice in Nebraska – just behind Spanish, and on a par with German, in secondary schools. When Mitzi Friedman retired from Westside High School in 2013, her position was immediately filled. That same year, Omaha's colleges and public high schools hired five new French teachers. Five new openings have already been announced for the new school year in September 2016. The opposite trend can be observed in Nebraska's small, isolated cities, where schools are not always able to replace retiring teachers. French classes are stopping as a result. “It seems enough for the school to offer Spanish classes,” sighs Mitzi Friedman. “We are trying to create something to fill that void.”

The French presence in Nebraska has not disappeared entirely. On some weekend nights, in the kitchen of a cottage in West Omaha, about twenty guests share whole-wheat *crêpes* and speak French, while echoes of a Ravel concerto can be heard across the plain, being performed in a downtown auditorium in the city center. ■

THE ALLIANCES FRANÇAISES

The Alliance Française was created in Paris in 1883 with the purpose of bolstering France's cultural standing abroad. Louis Pasteur, Jules Verne and Ferdinand de Lesseps were among its founders. In the United States today, the Alliance has 111 branches in 45 states, and are run locally as independent non-profit organizations. The Alliance offers French courses, encourages diversity and spreads Francophone culture.

THE HONORARY CONSULS

In the United States, 54 honorary consuls act as intermediaries between the French Embassy in Washington, D.C. and the French community in the districts they represent. They can be French or foreign nationals, and are appointed by the Ministry of Foreign Affairs, then delegated by the Consul General of their region to issue passports and voting proxies, welcome official visitors, organize business prospection trips, encourage French-American exchanges, and protect French nationals. They carry out their mission on a voluntary basis.